

L'EDITO

Pierre Bouillon

CHARLES MICHEL DOIT REPARTIR SUR DE MEILLEURES BASES

La trêve de Noël et de l'an neuf aura été une vraie trêve. Les syndicats, le patronat et le gouvernement se sont quittés à la fin décembre sur quelques accords (notamment sur l'aménagement de la fin de carrière) qui ont apaisé le climat. Mais ne nous y trompons pas. La braise fume encore et le différent qui oppose les syndicats au gouvernement n'est pas levé - du tout. Les premiers réclament singulièrement le retrait du saut d'index et un meilleur équilibre de l'effort entre le travail et le capital. Le gouvernement répond « non » dans le premier cas, « peut-être » dans l'autre. Autant dire que le cessez-le-feu sera très provisoire et que, faute d'avancées, les syndicats, comme ils l'ont annoncé, relanceront les actions. Que nous réserve 2015 ? Ce que l'on sait, c'est que, globalement, et indépendamment de la tonalité politique de son programme (ici, chacun jugera...), le gouvernement de Charles Michel a entamé son mandat en trébuchant beaucoup et en nous abandonnant à des impressions plutôt

négatives.

**La braise fume encore
et le différent qui
oppose les syndicats
au gouvernement n'est pas
levé - du tout**

Deux impressions négatives.

La première : les intentions du gouvernement ne sont pas toujours très claires. L'accord de majorité est souvent brumeux et, jusqu'ici, la communication gouvernementale - faible et confuse... - n'a pas permis de clarifier les projets du gouvernement et, surtout, leur impact concret, réel, véritable, pour le citoyen.

Voir le saut d'index.

Voir les mesures visant à allonger la carrière et le report à 67 ans de l'âge de la retraite - qui cela touchera au juste ? vous ? vous en êtes totalement sûr ?...

La seconde impression négative : les ministres s'expriment à tort et à travers.

Voir le débat insensé, pour ne pas dire surréaliste, sur la taxation du capital, réclamée tout à trac par le CD&V un mois après l'avènement du gouvernement, et suscitant, au sein même de l'équipe gouvernementale, une foule de réactions erratiques (oui, non, peut-être, plus tard...) signalant au passage une cohésion gouvernementale très relative.

Vive le débat, bien sûr.

Mais l'affaire - qui n'est d'ailleurs toujours pas clairement tranchée... - a ajouté de la confusion à la confusion.

Bref, l'équipe de Charles Michel

communique mal et elle communique trop.

À la somme de ces deux observations, on déduira deux choses : pour repartir sur de meilleures bases, le gouvernement doit apprendre à parler.

Et il doit apprendre à se taire.